L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. I. WINNIPEG, MANITOBA, JANV. 12, 1899. No. 50 49

L'ECHO DE MANITOBA.

Publié tous les jeudis par la Cie d'imprimerie "L'echo de Manitoba."

adresse

L'ECHO DE MANITOBA,

Bureaux - 435 Rue Main

BOITE 1309, WINNIPEG, MAN.

Note de l'Administration.

Un certain nombre de nos abonnés ont négligé d'acquitter le montant de leur souscription. Nous les prions de vouloir bien réparer sans retard cet oubli.

Toute personne qui n'aura pas payé son abonnement d'ici la fin du mois de janvier cessera de recevoir le journal.

Nos lecteurs comprendront qu'il est de leur interêt même den cusaider, en payant le prix modique de leurs abonnement, à perfectionner sans cesse un organe entièrement dévoué à leurs intérêts.

Hâtez vous donc, si vous voulez continuer à recevoir L'ECHO DE MANITOBA.

Revue de la Politique Etrangere.

L'année 1899 commence sous de mauvais auspices.

En réalité, jamais depuis 30 ans l'avenir n'a paru plus sombre, jamais les probabilités de guerre n'ont été plus imminentes.

Les plus optimistes ne peuvent se disimuler qu'à moins d'un miracle, l'année ne se passera pas sans batailles.

L'incident de Fachoda réglé, voici surgir la question de Terre-Neuve, l'affaire de Madagascar, la déclaration à peine dissimulée de protectorat sur l'Egypte.

Pour ce qui concerne Terre-Neuve il semble qu'avec un peu de bonne volonté la question doive se régler sans trop de difficulté; L'affaire des traités de commerce à Madagascas, est plus sérieuse, par le fait seul qu'elle effecte un sentiment d'hostilité tracassière.

La déclaration solennelle de Lord Cromer à Khartoum et l'établissement de Sir Kilchener comme gouverneur du Soudan, n'ont d'importance qu'au point de vue des tendances que manifeste ainsi l'Angleterre.

Mais toutes ces piqures d'épingle réunies sont de nature a énerver, à exaspérer le sentiment national dans les deux pays.

La déclaration récente de l'empereur Guillaume à propos de Fachoda jette un point nouveau sur le motif de l'attitude intransigeante prise par l'Angleterre.

L'alliance Franco-Rrusse, a eu dès le premier jour une importance capitale pour l'Angleterre, qui justement inquiète désirait être fixée sur la portée réelle de cette alliance et ses résultats.

Ce serait suivant Guillaume pour connaitre jusqu'à quel point la Russie supporterait la France que l'Angleterre se serait montrée aussi intransigeante.

Et maintenant, parsuadée que la Russie n'interviendrait en faveur de la France qu'a la dernière extrémité et si son interêt seul l'y forçait, l'Angleterre se hâte de profiter du premier avantage remporté.

Il semble prouvé que la Grande Bretagne continue tranquillement ses armements. Des commandes de munitions de vivres, de charbons ont été faites par l'amirauté.

La France de son coté a remplacé par des vaisseaux de guerre moderne, les batiments qui protègents ses intérêts à Terre-Neuve. Le câble trans-atlantique a été changé de place.

La presse est fortement hostile et dans un article récent le colonel Fulcraud conclue ainsi :

" La protection que nous avons donnée à Balaklava, à Inkermann, à Sierra-Leone, où l'illustre Faidherbe leur offrit spontanément en 1898 une batterie légère pour les sauver d'un désastre complet, prouve assez qu'ils sont encore les débiteurs de la France et non ses créanciers."

Toute la question est de savoir quelle sera l'attitude de l'Allemagne. Les Anglais paraissaient compter beaucoup dessus, mais le ton de la presse Allemande a sensiblement changé. Le "Nouvelliste de Hambourg" écrivait dernièrement ceci:

"Nous persistons à penser que l'Angleterre n'a rien à nous offrir que nous puissions considérer comme l'équivalent des désavanges qui résulteraient pour nous de l'orientation de notre politique du côté de l'Angleterre. Nous engager avec l'Angleterre, ce serait nous brouiller avec la Russie, nous mettre la France sur le dos, pour ensuite, au moment du danger, nous voir infailliblement abandonnés par l'Angleterre."

La France semble s'orienter vers l'Allemagne de plus en plus, non pas dans le sens d'une alliance, ce qui n'est guère probable, mais en vue de la neutralite de l'empereur Guillaume.

Tout cela d'ailleurs reste encore incertain, nuageux. La diplomatie travaille ferme en ce moment.

D'ailleurs de tous les côtés on entend parler que de troubles et de chicanes.

La Suède et la Norvège sont prêtes à en venir aux mains.

La Perse serait alarmée par les menées de la Russie; La Macédoine et l'Albanie sont presqu'en insurrection contre la Turquie.

En Italie des émeutes ont eu lieu contre les collecteurs d'impôts, plusieurs soldats ont été blessés.

Aux Philippines, Aguinaldo est maître d'Iloilo et les Américains vont tout probablement être obligés de livrer bataille.

Enfin à Shangaï les demandes de concessions de la France, auxquelles s'opposent les consuls anglais et américains, peuvent provoquer des complications sérieuses. On reçoit la nouvelle ce matin que le navire de guerre français, le Descartes, est en face de Shangaï et a pris ses dispositions de combat.

Pour compléter le tableau, le Transvaal est fort agité par suite d'un meurtre commis sur un Anglais, et il se peut que ce soit le prélude de nouveaux événements.

Bref, partout des causes de troubles et de dissension qui justifient l'apprhension de ceux qui n'attendent plus la paix que d'un miracle.

La Question des Ecoles.

(Extrait du discours de Sir Wilfrid Laurier).

Cette question avait été pendante pendant six ans, et après six années d'attente, l'ancien gouvernement avait essayé non pas de la régler, mais d'y échapper par un atermoiement, en présentant une mesure conçue dans la violence, mais dictée par la peur, une mesure dans laquelle il y avait assez de violence pour irriter, mais pas assez de justice pour réparer, bien qu'elle portât le titre de "réparateur," Il était de mon devoir alors, puisque le peuple de ce pays m'avait confié le soin d'essayer de mon mieux de faire ce que nos adversaire n'avaient pu faire jusque-là, de trouver une solution pour cette question. Il était de mon devoir de m'y appliquer.

Je me suis adressé en arrivant au pouvoir aux autorités du Manitoba. Je leur ai demandé de régler cette question. Je me suis adressé à elles au nom de notre commune partie, au nom des instincts de la justice, au nom de cette croyance dans un Dieu de paix, de charité, d'amour dans lequel nous croyons tous, bien que nous ne l'adorons pas tous aux mêmes autels. Cet appel a été entendu, et à l'heure qu'il est j'ai la satisfaction de dire que la minorité du Manitoba a plus de justice qu'elle n'en a jamais eue pendant les six années que le parti conservateur a été au pouvoir depuis 1890 jusqu'en 1896.

Eh bien! messieurs, je peux espérer que le jour n'est pas éloigné dans la province du Manitoba où, dans cette question d'éducation, il y aura parmi les protestants et les catholiques de cette province la même tolérance, la même équité, la même justice qu'il y a aujourd'hui entre les protestants et les catholiques dans la province de Québec et dans la province d'Ontario. Ces concessions ont été faites volontairement. Je ne crois pas, pour ma part, à la coercition. Ces conditions ont été faites volontairement, et tout ce qu'il est possible d'obtenir dans un gouvernement constitutionnel comme le nôtre ne peut être obtenu que par la persuasion, mais jamais par la violence et par la force.

Suppression des Bazars.

DISCOURS DE MGR BRUCHÉSI.

Après mûre réflexion, j'ai cru devoir prendre une mesure qui paraîtra peut-être sévère, mais qui me semble nécessaire pour le moment.

J'interdis, jusqu'à nouvel ordre, dans le dioèse, tous les bazars pour quelque raison que ce soit. Je ne crois pas devoir donner ici les motifs qui m'ont amené à prendre cette décision, mais ils sont graves et nombreux. Je fais cependant exception pour les bazars déjà autorisés et dont la préparation est commencé. Seulement, on devra me demander de nouveau la permission par écrit, en indiquant la date, la durée et le but des bazars en question.

Noces

Mercredi matin à 9 h. 30 m. a été célébré à la chapelle privée de l'archevêché, le mariage de M. Gustave Dubuc, fils de Son Honneur le Juge Dubuc et médecin à St Jean-Baptiste, avec Melle Marie Louise Bélanger, de Montréal.

Melle Bélanger appartient à l'une des meilleures familles de Montréal.

Son Honneur le Juge Prud'homme servait de père à la mariée.

C'est le R. M, Filion, curé de St-Jean-Baptiste, qui officiait.

Un magnifique repas a réuni à l'issue de la cérémonie les intimes de la famille chez Son Honneur le Juge Dubuc.

Les jeunes mariés ont passé la journée à l'hôtel Manitoba et sont repartis ce matin pour St-Jean-Baptiste, emportant les vœux de leurs amis qui sont allés les accompagner à la gare.

Association Liberale.

Lundi soir 16 janvier à 8h. 30 à la salle de l'Executif Provincial 367 rue Main aura lieu une réunion préparatoire pour former une association locale des libéraux français de Winnipeg.

Une Epidemie Dangereuse

On parle depuis quelque temps d'une épidémie qui sévirait exclusivement dans la population mennonite, principalement dans les villages du Sud Est.

Nous sommes allés consulter à cet égard un des médecins les plus distingués de Winnipeg et voici ce qu'il nous a dit.

—Avez-vous entendu parler, docteur, d'une maladie qui sévit actuellement parmi les Mennonites?

—Certainement et d'après ce que j'en sais, il me parait probable que ce n'est autre chose que la "gale"

Quelle en est l'origine! je crois que c'est l'alimentation et les conditions hygiéniques dans lesquelles viveut ordinairement ces population qui sont la cause de cette épidemie.

—Cette maladie est-elle contagieuse?

—Assurément, et il serait nécessaire de prendre des mesures sérieuses à cet égard. En attendant il faudrait que les malades atteints soient soumis à un traitement des plus sérieux.

Il faudrait que les Mennonites ne se contentent pas des soins de leurs compatriotes qui leur servent habituellement de médecins et qui ne sont point suffisants :

C'estune maladie sérieuse, qui requiert le traitement d'un médecin sérieux; j'ai entendu dire que plusieurs se sont déjà adressés au docteur Demers de Ste-Anne, un praticien habile, qui en a guéri un grand nombre.

Il serait urgent, que M. Demers qui a si bien réussi fut chargé d'une sorte de mission sanitaire dans ces villages, afin d'enrayer promptement le mal.

Il ne faut point se dissimuler en effet que la contagion peut atteindre les paroisses voisines.

Il faudrait agir promptement, et M. le Dr Demers se trouve tout désigné pour ce rôle.

—A votre avis, docteur, c'est une mesure de salubrité publique?

—Mais certainement, et le devoir du gouvernement serait d'agir au plus tôt.

Nous espérons que le gouvernement local va prendre à bref délai, les mesures nécessaires, et nous prions nos confrères de joindre leurs efforts aux nôtres pour arriver à ce résultat.

Ea Marine Anglaise

Le "Morning Post" de Londres dit qu'un grand nombre de cuirassés anglais, qu'on fait entrer en compte lorsqu'il s'agit de la marine anglaise comparée avec les marines des autres puissances, sont armés de canons trop vieux pour être d'aucune utilité dans une guerre.

Le "Daily Graphic" dit qu'il est nécessaire de changer les chaudières d'une demi-douzaine de cuirassés de la flotte de réserve. La vitesse de ces navires n'a jamais dépassé douze nœuds.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis $1.00

Europe (compris le port) 2.00

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne . . . . 10 cts

Chaque insertion subsequente, . . . 5 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sepultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

En Russie

Les journaux de Londres sont remplis de nouvelles de Russie, annonçant que de toutes parts règne une activité fiévreuse, aussi bien dans les ports et la marine que dans l'armée.

Les enrolements dans l'armée et la marine ont été considérables; les garnisons sur la frontière Russo Turque augmentées, et des corps de troupes envoyés dans l'est de la Sibérie

En Chine

Une explosion terrible a eu lieu à Hangchon dans la poudrerie et 1500 personnes ont été tuées.

A Montreal

Les pluies considérables des premiers jours de janvier ont amené une crue considérable du St-Laurent que favorisait encore un vent violent. Les quais ont été submergés dans toute la ville.

Inondations

Dans le Mississipi central les pluis ont amené des inondations considérables. La ligne l'Illinois central a été submergé en plusieurs endroits et le trafic arreté. Sur la ligne de l'Alabama sept milles de voie sont converts de huit pieds d'eau.

Contre Roblin

Il est rumeur à Saint-François-Xavier que M. H. W, Husband aurait l'intention de se présenter aux prochaines elections, dans le district, contre le depute actuel, M. R. P. Roblin.

A NOS LECTEURS.

Un accident, arrivé à notre presse, a retardé d'un jour la publication de ce numéro.

Nous regrettons vivement ce retard contrariant mais indépendant de notre volonté.

L'Echo de Manitoba

JEUDI, JANVIER 12, 1899.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à
M. H. d'HELLENCOURT, Rédacteur

PRECISONS.

"Nous autres évêques," disait Saint Basile, l'un des docteurs de l'Eglise," nous sommes toujours prêts à céder non seulement à l'empereur, mais au dernier homme du peuple, en toute chose, excepté dans la foi de Dieu."

Le R. P. Dom Benoit est évidemment d'une autre école et son humilité chrétienne ne va pas jusqu'à lui permettre de tolérer qu'un simple laïque ose élever la voix, fut-ce pour protester respectueusement.

N'en déplaise au révérend abbé, ce n'est point "Gros Jean" qui veut en remontrer à son curé, mais bien "Baptiste" qui comme le charbonnier demande à être maître chez lui.

Et, si Baptiste proteste ce n'est point par sot amour-propre (une épithète un peu dédaigneuse n'en vaudrait point la peine) mais parce qu'il importe de bien rétablir les faits; Baptiste n'accuse point; Baptiste se défend, contre ce qu'il considère comme un empiètement.

Ceci étant posé, voyons si Baptiste a tort ou raison.

Le Rév. Dom Benoit, à l'occasion des paroles prononcées par Mgr Langevin (paroles mal comprises suivant Dom Benoit), nous donne sur la question soulevée la définition suivante:

"Les choses politiques peuvent être ou simplement politiques ou mêlées de religion.

"Si elles sont exclusivement politiques, l'Eglise ne revendique pas sur elles une autorité spéciale, bien que l'évêque et le prêtre puissent s'en mêler comme tout le monde. Mais si elles sont mêlées de religion l'Eglise, et par conséquent l'évêque, à l'autorité de les juger."

Cette déclaration nous l'acceptons bien volontiers, avec ces explications toutefois que "l'Eglise et le prêtre peuvent se mêler des choses exclusivement politiques, comme tout le monde," c'est-à-dire en tant que particuliers, mais non dans l'exercice de leur sacerdoce.

Comme homme et comme citoyen tout ecclésiastique a le droit et le devoir d'avoir son opinion personnelle sur le gouvernement politique, c'est-à-dire la gestion des intérêts matériels de la nation; il a la liberté entière de l'exprimer, mais il n'a en ces matières aucune autorité spéciale, et par suite nu aucun droit de revêtir son opinion de l'autorité de son sacerdoce; il ne doit pas en parler *ex cathedra*.

Si le Père Dom Benoit l'entend ainsi, et il ne saurait l'entendre autrement sous peine de renier les préceptes mêmes de l'Eglise, nous souscrivons bien volontiers à sa définition.

Reste le cas où la politique se trouve mêlée à la religion.

Disons tout de suite que dans ce cas nous reconnaissons le droit absolu de l'Eglise à intervenir, et celui de l'évêque à juger.

Nous ajouterons que le jugement de l'évêque reste soumis à l'appréciation du chef suprême, du Souverain Pontife, auquel tout fidèle a droit d'en appeler s'il le juge convenable, et dont le jugement seul est définitif.

Cette restriction est capitale, car si en matière exclusivement religieuse, le dogme de l'Eglise si net, si précis, si indiscutable n'a pas empêché dans le cours des siècles l'erreur de se glisser sur le trône épiscopal, voir même dans le sein des conciles, à plus forte raison, peut-elle vraisemblablement se produire en des matières particulièrement délicates et souvent difficiles à définir exactement.

Le successeur de Pierre peut donc seul en dernier ressort indiquer la véritable conduite à tenir; il parle au nom de Pierre.

Nous venons ici de toucher du doigt, le seul point discutable de la question pour tout catholique sincère, savoir: la difficulté de définir où s'arrête la politique et où commence la religion, et c'est de cette difficulté que surgissent tant de polémiques, aussi nuisibles à la religion qu'à la politique, parce qu'elles empêchent l'action concordante de ces deux grands principes.

Le Père Dom Benoit en voudra-t-il à Gros Jean s'il essaye d'éclairer cette question délicate, si peu que ce soit!

Gros Jean n'obéit en cela qu'au désir sincère d'arriver à une explication franche, qui fasse de Baptiste et de son curé deux bons amis, convaincus de leur loyauté réciproque, deux associés soucieux de respecter leur contrat.

Il suffit souvent de s'expliquer pour s'entendre, mais pour cela il convient de le faire en toute franchise.

C'est un tort, croyons-nous, de penser "que tout catholique bien disposé sait faire les distinctions voulues."

Il ne suffit pas d'être "bien disposé," il faut "savoir," et il y a aussi des gens "trop bien disposés" qui consciemment ou inconsciemment sont portés à exagérer certaines doctrines mal comprises.

Ces exagérations-là sont aussi nuisibles que la malveillance.

La plus extrême précision doit être de règle en ces matières si l'on veut prévenir toute fausse interprétation.

Or, suivant nous, la définition du révérend abbé, sa distinction entre les matières purement politiques et celles mêlées de religion, a le tort de laisser un trop vaste champ à l'interprétation, elle peut être la source d'une foule d'erreurs.

Errare humanum est; les fidèles serviteurs de Dieu sont des hommes et comme tels, sujets à l'erreur.

Si Dieu a promis à ses Vicaires, aux successeurs de Pierre, l'infaillibilité dans le dogme et la morale, il ne leur a pas promis l'impeccabilité, et pour rares qu'en soient les preuves, l'histoire des siècles passés nous en fournit pourtant des exemples.

A plus forte raison, cette impeccabilité n'existe-t-elle pas pour les évêques et leur clergé!

Nous l'avons déjà dit et nous ne saurions trop le répéter: l'essence même de l'Eglise est d'être une et indivisible, son unité de croyances c'est le dogme qui l'assure, mais où trouverez-vous dans toute la religion une règle fixe pour assurer cette unité de direction en matière politique? Nulle part.

Donc, chaque prêtre, chaque évêque pourra librement suivre telle ou telle direction qui s'accordera le mieux avec ses propres idées, son caractère, souvent même ses traditions ancestrales; il n'aura pas et ne saurait avoir pour guider sa conduite en ces matières une seule règle certaine, infaillible, canonique.

Les exemples que donne Dom Benoit sont inattaquables, mais entre les deux extrêmes qu'il cite, combien il nous serait facile de trouver des cas autrement compliqués et sujets à discussions.

Combien nous pourrions lui citer d'exemples où manifestement, avec la meilleure foi du monde, nous en sommes persuadés, des membres de notre clergé ont outrepassé leurs droits.

Ce sont ces erreurs-là dont Baptiste se plaint; il ne conçoit pas comment l'intérêt de la religion peut se trouver mêlé à la politique, lorsque son curé lui défend en chaire de voter, dans une élection municipale, pour un tel ou un tel, sous ce seul prétexte qu'il "y a du *rouge* en lui"!

Nous ne citons ce cas que pour prouver jusqu'où peut mener cette définition—les choses politiques mêlées de religion.

Le révérend abbé nous cite la lettre collective des évêques de Québec du 22 septembre 1875 qui se termine ainsi:

"Les plus grands ennemis du peuple sont ceux qui veulent bannir la religion de la politique."

Mais nous pouvons, sans remonter au décret du Saint Office de 1876, lui citer cette lettre circulaire aux évêques adressée par le cardinal Ledochowski, préfet de la Propagande, le 23 décembre 1897 et dont voici la fin:

"Cette sainte congrégation rappelle par les présentes les susdites injonctions et monitions afin que Votre Grandeur, grâce à Sa religion et à Sa piété, les fasse observer de la manière la plus scrupuleuse et avertisse d'une manière plus opportune les prêtres qui lui sont soumis, qu'ils ne laissent pas les passions politiques se mêler aux choses de la religion. Le ministère divin qu'ils exercent sera d'autant plus fructueux qu'ils seront plus indépendants des choses de ce monde."

Le révérend abbé nous blâmera-t-il de préférer la règle fixée par le Saint Office, aux déclarations des évêques?

Que conclurons-nous donc?

Ceci.

En réalité, lorsque la politique se trouve mêlée à la religion, c'est qu'elle sort de son domaine et de ses attributions; et les représentants de la religion ont le droit et le devoir de protester.

Mais cette protestation implique-t-elle forcément le devoir de *faire de la politique*?

Non, assurément, en tant que s'inféoder à un parti; car de ce fait même, la religion risque de subir les fluctuations matérielles de ce parti et par suite diminue ses chances.

En tous cas, ce ne doit être qu'un cas absolument extrême, dont l'initiative ne peut venir que des évêques et qui doit être soumis à la direction pontificale.

"L'Eglise doit se souvenir," dit Fénelon "qu'elle n'est pas une puissance juridique et civile, mais seulement directive et ordinative."

L'Eglise doit rester absolument indépendante des partis politiques; il y a plus, elle doit être aussi indépendante que possible des choses passagères de ce monde. C'est la puissance séculière dont elle fut investie jadis qui causa ses plus grands troubles.

"Dieu," dit St Anselme, "n'aime rien tant que la liberté de son Eglise, et il ne veut pas d'une esclave pour épouse."

Aussi, la préoccupation constante du clergé doit-elle être de rester aussi étrangère que possible aux faiblesses du reste de l'humanité; la politique, la puissance séculière, la richesse sont pour lui des causes d'affaiblissement.

L'excuse spécieuse des mélanges de religion et de politique n'est souvent qu'une embûche dressée par le *Malin* pour solliciter l'ambition, et l'orgueil.

C'est par la pauvreté non par la richesse que l'Eglise s'est fait aimer.

C'est par l'humilité non par la tiare qu'elle a vaincu.

C'est par la prière, par l'exemple de ses seules vertus qu'elle centinuera à dominer le monde.

QUE C'EST !.... COMME UN BOUQUET DE FLEURS !

"Le *Telegram* nous met en garde contre l'isolement dans lequel nous pourrons nous trouver plus tard: Nous ne sommes pas sans y avoir pensé."—*Le Manitoba*.

Le Manitoba semble si bien y avoir pensé, qu'il adresse ses plus jolies risettes au *Telegram*.

Il l'excuse même de son mieux en déclarant que la position prise par cet organe fanatique n'est que de l'"opportunisme."

Les insultes à la province de Québec, les excitations malsaines aux guerres de races. Opportunisme.

Le *Telegram* déclare que les conservateurs, s'ils arrivent au pouvoir, entendent maintenir l'application intégrale de la loi de 1890. Opportunisme.

Il fait un crime à Greenway des concessions accordées à la minorité catholique. Opportunisme!

Cela semble tout simple et naturel à MM. Bernier et LaRivière.

Pour eux, tous les moyens sont bons; tout est excusable du moment qu'il s'agit du triomphe de ces bon torys:

C'est pour la bonne cause; vous comprenez!

Quelle belle chose que l'"opportunisme" bleu-orange!

Le Manitoba du 21 décembre 1898:

"Non, la question scolaire ne disparaitra point de l'arêne politique. Elle y est pour y demeurer jusqu'à ce quelle ait reçu une solution conforme à la constitution du pays. Les partis qui ne l'entendent pas ainsi n'ont pas leur raison d'être."

Le Manitoba du 4 janvier 1899:

"Qui ne voit qu'au milieu de tant d'assertions contradictoires notre cause périclite et qu'il va falloir bientôt sortir de toutes ces équivoques par quelqu'acte énergique et clair afin d'empêcher tout le monde, à droite et à gauche, de faire de la manœuvre politique avec une question qui est d'un ordre plus élevé et d'un intérêt dominant tous les intérêts d'hommes ou de partis?"

Allez donc après cela accorder la moindre importance à des gens qui se déjugent si facilement à quinze jours d'intervalle?

Le Manitoba aurait-il eu quelque révélation divine? ou bien est-ce simplement encore de l'"opportunisme"

"Ce n'est pas nous qui nous rengeons à la suite de M. Greenway, mais c'est lui, le *Telegram* qui fait cette évolution."—*Le Manitoba*.

Elle est farce celle-là! Qu'en dites-vous!

Ce pauvre *Telegram* c'était bien la peine de verser des flots d'encre pour noircir Greenway, pour le dénoncer à la vindicte populaire et se voir accusé maintenant par ses frères de se ranger sous la bannière de Greenway!

S'il n'en fait pas une maladie, du coup!

"Nous avons le désir de rassurer le *Telegram* sur le compte des honorables MM. Bernier et LaRivière. Il veut les isoler du *Manitoba*. C'est un petit calcul que nous ne pouvons permettre. Nous sommes en mesure d'affirmer que ces messieurs partagent les idées émises dans notre article du 21 décembre."—*Le Manitoba*.

On s'en doutait; mais il n'y a pas de quoi les en féliciter!

Cruelle énigme?

Le Manitoba du 28 décembre annonçait de vives protestations contre l'article paru le même jour dans le *Telegram* et intitulé "Les Concessions de M. Greenway aux Ecoles."

Le numéro du 4 janvier est absolument muet à ce sujet!

Anne, ma sœur, Anne ne vois-tu rien venir?

Parlant des déclarations de M. Sifton, l'organe de la coterie Bernier–LaRivière s'exprime ainsi:

"Il faut en conclure que les deux gouvernements, local et fédéral, s'en tiennent, pour tout réglement de la question scolaire, à celui de 1896."

On n'est pas plus farceur, ni plus ouvertement hypocrite.

Cette manœuvre-là porte la marque "La Blague."

Si ce sont ces vessies-là que les bons bleus pensent faire prendre pour des lanternes dans nos campagnes, ils sont aussi bien de les mettre dans leur poche, ou de faire comme nous, de s'asseoir dessus.

Notes Editoriales.

"Il est rumeur que M. Belcourt, M. P., serait envoyé à Rome par Sir Wilfrid Laurier pour obtenir du Pape à propos de la Question des Ecoles, des termes plus conciliants que ceux posés par Mgr Langevin."

Plusieurs journaux ont reproduit cette note.

Elle expliquerait peut-être les paroles récentes de Mgr Langevin lorsqu'il a dit "The sword was not broken...."

"Le glaive n'est pas brisé, mais il y a des moments de tranquillité, et ceux qui connaissent bien leur évêque comprennent qu'il est prêt à toute éventualité."

Une Plateforme Discer-Ditee.

Si Hugh John désire renverser le gouvernement Greenway, il lui faut charger son fusil avec d'autres cartouches que le contrat du chemin de fer du Northern Pacific, qu'il dénonce, d'après un compte-rendu paru ce matin dans son organe, comme une "scandaleuse affaire" sur lequelle le peuple s'est déjà prononcé.

En réalité, le contrat du Northern Pacific est mort et enterré et depuis longtemps le gazon pousse sur sa tombe.

En outre le contrat était parfait pour l'époque et le meilleur que le gouvernement put obtenir.

Le peuple a reconnu ces faits et par deux fois, depuis, a endossé le gouvernement.

L'opposition dans la Puissance pourrait se faire tout autant de capital politique contre le gouvernement Laurier aujourd'hui avec les achats extravagants de rails d'acier de M. McKenzie en 1874, que M. Macdonald peut s'en faire contre le gouvernement Greenway, avec l'affaire du N. P.

Toute cette affaire était correcte et a eu pour résultat un bénéfice beaucoup plus grand pour la province qu'elle ne lui a couté, alors même qu'on pourrait penser qu'elle ne nous à point assuré la concurrence active que nous espérions.

Tant que M. Macdonald n'aura pas de meilleure plateforme à offrir au peuple du Manitoba que la vieille histoire du Northern Pacific et que des colonnes aussi remplies d'inanités et autres insignifiantes nullités dont son organe se fait l'écho, il fera aussi bien de jeter en l'air l'éponge, tout de suite, car ce que demande le peuple de la province, c'est un (clear cut) politique radicale comprenant un chemin de fer du gouvernement au Lac Supérieur et autres mesures de force et d'utilité semblables.

tiAssurément d'après les déclarations de M. Macdonald, il ne semble pas qu'il ait aucune proposition de valeur réelle pour la Province a faire. S'il en a nous saisirons l'occasion de lui donner toute justice lorsqu'il les fera connaître—*La Tribune*.

Il était bon de noter cet avis d'un journal qui a déjà prouvé son indépendance.

LES SABOTS DE L'ABSENT

CONTE DE NOEL

Oh ! la belle neige ! oh ! le givre étincelant ;

On eût dit un splendide tapis d'hermine étendu sur tous les chemins de la campagne, tandis que les arbres semblaient, sous les rayons de la lune, constellés de pierreries.

Pas un murmure, pas un souffle dans cette nuit teintée d'opale, parfois seulement un flocon ou une paillette se détachait des branches et tombait, mais sans faire plus qu'on peut faire, en tombant dans l'espace, une étoile décrochée de son écrin d'azur.

Soudain l'air vibra ; les arbres et les plantes eurent comme un frémissement, les cloches de l'église, les cloches sonores et joyeuses, lançaient en l'air leur hosanna retentissant et annonçaient la messe de minuit.

Alors les paysans firent, dans leurs fermes ou leurs chaumières bien closes, leurs préparatifs de départ ; ils se couvrirent, s'encapuchonnèrent, prirent leurs livres d'heures, et ce fut dans les chemins éblouissants une procession de gens se dirigeant vers le village.

—Dépêche-toi, voyons, ma fille, dit, avec un geste d'impatience maître Abellan à la petite Tonine qui n'en finissait plus de rôder dans la salle basse ; mais que faistu donc ? continua-t-il, en l'entendant encore trottiner derrière lui.

—Ce que je fais ? répondit-elle, honteuse d'être surprise avec deux gros sabots entre ses mains mignonnes, mais... mais...

Il se mit à rire de voir son air déconfit.

—Tu veux peut-être les mettre dans la cheminée ? demanda-t-il en haussant les épaules.

—Justement, maître Abellan.

—Par exemple ! Deviens - tu folle, petite ? A ton âge, avoir de ces naïvetés !

—Laisse, mon homme, répondit la vieille Anne-Marie qui venait de chercher sa mante dans la chambre contiguë. Ça n'est point pour elle, bien sûr, qu'elle va poser dans l'âtre les sabots de notre pauvre Pierre. C'est pour Louison qui vient de s'éveiller et qui recommande de ne pas les oublier.

Louison était la petite fille des Abellan et Tonine une orpheline recueillie à la ferme par charité quand elle avait huit ans et qu'ils gardaient, s'étant profondément attachés à elle par sa douceur, son intelligence et sa vaillantise.

Elle avait 17 ans maintenant et ils la considéraient comme faisant partie de la famille.

Jolie à croquer avec ses fins cheveux blonds, dont quelques boucles rebelles sortaient de son capulet, son visage rose et ses yeux bleus questionneurs, elle restait là, debout, tenant un sabot en chaque main et ne sachant plus qu'en faire.

—Puisque c'est comme ça, dit le bonhomme, ne te gêne pas, Toninette ; mais, ajouta-t-il en baissant la voix, si tu n'as rien acheté pour Louison, que pourra lui apporter Noël ? Ma vieille tête perd la mémoire et je n'ai plus songé à elle.

—Ne t'inquiète pas, répondit Anne-Marie, et toi, Tonine, hâtetoi, c'est minuit tout à l'heure, et voici le premier coup de la messe qui sonne.

Pendant que la jeune fille posait les sabots près de la cheminée, pas dedans, car il y restait des cendres chaudes, la fermière jeta un dernier coup d'œil sur la table déjà parée d'une belle nappe blanche et servie pour le réveillon, auquel on avait convié des voisins, puis, laissant Louison sous la garde de Tayaud, un chien de force à étrangler un homme, elle appela Tonine et tous trois sortirent.

Tonine était certainement une bonne petite chrétienne, ce qui ne l'empêcha pas d'avoir des distractions pendant cette messe de minuit qu'elle aimait tant. Ce fut, d'ailleurs, la faute des Abellan, car seuls parmi la nombreuse assistance, ils avaient un air si triste que la jeune fille pensa tout le temps à la cause de cette tristesse.

Et cette cause, c'était Pierre, leur garçon qu'ils chérissaient, dont ils ne parlaient jamais plus, mais à qui ils pensaient sans cesse, cela se voyait bien, rien qu'à la façon dont Anne-Marie, tout à l'heure encore avait prononcé son nom.

Bien que depuis son départ de la ferme, neuf longues années se fussent écoulées, Tonine se souvenait bien de lui qui s'était montré si bon pour elle.

C'était même lui qui, parait-il, avait conseillé à son père de la prendre au logis.

Elle le voyait toujours. Aucun trait de son visage ne s'effaçait dans son souvenir, et elle comprenait bien le chagrin des fermiers de le savoir si loin, à Paris, pour lequel il avait abandonné le village natal.

Les Abellan avaient de la fortune. D'abord la ferme leur appartenait, et puis ils possédaient, du côté des Torettes, des vignes de bon rapport, ainsi que des champs de blé et de luzerne.

Tout le monde les aimait et les estimait, car ils avaient, disait-on, la main toujours ouverte et le cœur sur la main.

Maintenant on les plaignait aussi, à cause de leur garçon. Une si mauvaise tête, ce Pierre ! Elevé avec les autres enfants du village et allant comme eux à la même école de François Lericheux, il se montra de tout temps le plus intelligent et le plus indiscipliné ; plus tard, travaillant la terre avec le fermier, mais abandonnant dès qu'il se trouvait seul, le sillon commencé, pour lire des livres qu'il apportait en cachette. Et quels livres ! ceux qui exaltaient son imagination déjà trop ardente et dans lesquels il puisait le goût d'une vie différente de la sienne.

Voici pourquoi il était parti. Que faisait-il maintenant là-bas, dans ce Paris, tentateur attirant comme un fruit défendu ?

Tonine était certainement une bonne petite chrétienne, et cependant elle ne pouvait s'empêcher de songer à ces choses-là au lieu de lire attentivement dans son livre d'heures.

Elle ne pouvait s'empêcher de se demander comment était ce Paris vers lequel les hommes couraient comme les phalènes vers la flamme, et ce qu'on faisait et ce qu'on y voyait, et pourquoi Anne-Marie disait que les jeunes se perdaient en y arrivant.

Drelin... Drelin.... Drelin....

Tonine courbe la tête et ses regards humblement baissés vers les dalles rencontrent une paire de sabots vernis et ornementés de cuivre comme ceux de Pierre, ceux qu'elle a laissés près de la cheminée.

Alors, elle ferme les yeux pour ne plus voir, pour ne plus être distraite.

C'est égal, Louison sera bien joyeuse à son réveil, lorsqu'elle trouvera les cadeaux de Noël. Elle se souvient de son impatience à elle lorsqu'elle était gamine et gardait encore la croyance des petits ; elle regrette l'âge de ces naïves surprises et voudrait bien encore trouver quelque chose dans les sabots de Pierre.

Quel dommage qu'elle ne soit plus à l'âge béni de l'enfance ! Enfin ! Un soupir s'échappe de ses lèvres fraîches et, cette fois, elle ne pense plus ni à Pierre, ni aux sabots ; sa volonté a dominé le rêve.

Le ciel restait clair, illuminé d'étoiles, et la campagne offrait un aspect féerique avec le scintillement de son givre accroché à toutes les branches, mais il faisait un froid de loup et, pour rentrer au logis, les paysans marchaient vite.

Soudain maitre Abellan s'arrêta et fit remarquer à sa femme qu'une lumière filtrait à travers les joints de la porte et des volets.

—Tu as oublié d'éteindre la lampe, lui dit-il, tu vois.

—Mais non, répliqua-t-elle, je suis bien sûre de ne point l'avoir oubliée, cette clarté doit venir de l'âtre.

Le vieux fronça les sourcils et hâta le pas ; puis il écouta auprès de la porte, mais il n'entendit aucun bruit et rassura les femmes déjà épeurées.

—C'est égal, murmura Anne-Marie, nous avons été imprudentes de laisser seule notre Louison.

—Et Tayaud, donc ! répondit-il en mettant la clef dans la serrure ; il est solide, le gaillard, et la petite restait sous bonne garde, sois sans crainte.

Tout à coup, la porte étant ouverte, il poussa une exclamation.

—Ah ! par exemple, dit-il, par exemple !

—Qu'est-ce que c'est que celui-là ?

Anne-Marie et Tonine restèrent sur le seuil, interdites et ahuries.

La lampe, éteinte au départ, était rallumée et permettait de voir, dès le premier coup d'œil, un homme assis et endormi dans le fauteuil de paille rapproché de la cheminée, les pieds allongés sur les chenêts et fourrés dans les sabots de Pierre, comme s'ils eusent été posés là exprès pour l'attendre.

Tayaud, qui vint tourner autour du fermier, paraissait fort joyeux d'avoir pour hôte cet étrange personnage si peu cérémonieusement installé dans la maison, et maitre Abellan, Anne-Marie et Tonine se répétaient avant même d'avancer près du dormeur :

—Mais qu'est-ce que cela signifie ?

Tayaud répondit :

—Ouah ! ouah ! ouah !

Sa grosse voix réveilla l'homme qui se leva brusquement, écarquillant les yeux et ouvrant... ses bras.

—Pierre ! c'est Pierre !

Anne-Marie tomba dans les bras ouverts et le jeune homme couvrit de baisers les cheveux et le front de sa mère. Puis ce fut le tour du fermier et celui de Tonine.

Mais ne rêvaient-ils pas ? N'étaient-ils pas le jouet d'une hallucination ? Etait-ce bien Pierre, leur fils tant regretté, qu'ils revoyaient après de si longues années d'absence ?

Oui, certes. Il revenait en enfant prodigue repentant, au foyer paternel, lassé, écœuré de ce Paris qui l'avait meurtri, presque brisé.

Pour que le pardon fût certain et le bonheur plus complet, il revenait cette nuit de Noël, anniversaire de son départ.

Ils ne songeaient pas à l'interrompre. Ils écoutaient sa voix avec ravissement et savouraient la joie infinie de le regarder et de l'entendre, craignant presque, s'ils bougeaient, de faire envoler la chère vision.

—Je ne partirai plus, dit-il, je suis à vous pour toujours, maintenant, je redeviens le Pierre d'autrefois, le paysan que j'aurais dû rester... si vous saviez.... Ah ? comme je suis heureux de vous revoir !

Et le pauvre garçon éclata en sanglots.

Cette nuit-là, on ne dormit pas à la ferme. Les Abellan fêtèrent jusqu'à l'aube, avec les invités du réveillon, le retour de leur enfant.

Louison, réveillée par l'éclat des voix et le bruit des verres, accourut vers la fin du repas, en chemise, les cheveux ébouriffés, demandant son cadeau de Noël. On n'y songeait plus, et Anne-Marie donna ellemême les objets mis de côté à son intention.

—L'oncle Pierre a rencontré Noël en route, répondit-elle, et c'est lui qui t'apporte ces belles choses de sa part.

L'oncle Pierre ! Qui ça ? Elle ne le connaissait pas, mais puisqu'il apportait des jouets, cela valait bien un baiser et elle lui passa gentiment autour du cou ses deux bras nus et potelés ?

—Et Noël n'a rien mis pour toi dans les sabots, dis, Tonine ?

Ce qu'il avait mis dans les sabots ? C'étaient Pierre, un beau gars, ma foi, dont les yeux noirs ne quittaient guères les yeux bleus de la jeune fille.

Ah ! qu'il la trouvait jolie ! Plus jolie mille fois que toutes les parisiennes pâles auxquelles il aspirait jadis. Où donc aurait-il trouvé des prunelles plus claires ? Qui donc pouvait avoir de plus fins cheveux blonds, une bouche plus fraîche et une taille plus souple ?

(Suite page 4)

Ce que Noël a mis pour elle dans les sabots? Tu veux le savoir, curieuse Louison? Et bien, il y a mis un... amoureux!

Car le cœur de Pierre est déjà pris, et tendis qu'autour de lui les autres achèvent gaiement le dernier verre de vin clairet, il pense qu'on pourra, l'avril jaseur revenu, à l'époque où le soleil printanier fera éclore les aubépines sur les haies, il pense qu'on pourra célébrer de belles noces à la ferme.

Z.

Rien de Plus Facile

C'est à cette saison de l'année que les rhumes sont plus à craindre. Avec le *BAUME RHUMAL* on s'en débarrasse facilement.

Par la Province.

Le *Toronto Sun* publiait dernièrement une intéressante déclaration sur le Manitoba, par un des plus anciens fermiers de la province, M. J. M. Jamieson, de Gladstone, arrivé au Manitoba en 1872 et nstallé à Gladstone depuis 1876.

Rappelant d'abord ce qu'était le Manitoba à cette époque, un désert d'immenses prairies, M. Jamieson le compare à ce qu'il est aujourd'hui, lorsque l'automne le voyageur ne découvre partout à perte de vue qu'immenses récoltes balançant leurs épis sous la brise.

"A Gladstone," dit-il, "nous avons vendu cette année 125,000 minots de blé. Le coût d'un acre (laours et moisson)revient à environ $7.50 à $8.00, nous labourons de cinq à six acres par jour avec une charrue double, et le prix que nous avons eu pour notre blé a été de 46 centins le minot.

"Comme la récolte moyenne a été de 32 minots à l'acre, cela nous a donné un profit net de $6.70 par acre. Le plus grand nombre ont 400 acres en culture et beaucoup vont jusqu'à 800. Ce qui nous a donné un joli profit pour cette année sans compter notre beurre, notre fromage, nos œufs, et le reste."

Rien ne vient mieux confirmer ces déclarations que le fait suivant.

Cette semaine, un groupe de fermiers de Portage la Prairie, High Bluff et Carberry sont passés à Winnipeg se rendant en Ontario pour y acheter des animaux de race destinés à leurs fermes.

Tous se déclarèrent enchantés de la récolte de cette année; ils ont sauvé leur récolte sans avoir à souffrir de la pluie. L'un d'eux, M. Bray, a récolté 9,000 minots de blé No. 1 et M. Brown 6,000.

Aussi n'est-il point surprenant en présence de pareils résultats, de voir se dessiner un fort courant d'immigration pour notre province.

L'agent d'immigration canadien au Nébraska annonce qu'il a réuni pour le printemps prochain un nombre d'immigrants suffisant pour nécessiter un train spécial.

D'autre part, le rapport du Bureau des Terres concernant les entrées de Homesteads pour 1898 est des plus encourageants. A Winnipeg il y a cette année 278 entrées de plus que l'année dernière; à Edmonton, 448; à Prince Albert, 244 au lieu de 48.

En tout, un total de 4,701 entrées contre 2,383 en 1897.

Le nombre d'immigrants pour tout le Nord-Ouest a été cette année de 27,787 contre 18,864 l'année précédente.

Le C. P. R. a vendu cette année 351,779,027 acres pour la somme de $1,153,993.53.

Pour les douanes les entrées ont donné cette année $1,033,644 contre $771,660 en 1897.

Les Revenus de l'Intérieur ont produit pour 1898 $496,771.91 au lieu de $409,931 l'année dernière.

Le commerce du bois a suivi la marche ascendante. Le rapport de M. E. F. Stephenson indique pour le bois préparé 4,219,438 pieds au lieu de 1,913,882 en 1897. Pour le bois brut, 30,712,273 pieds au lieu 14,857,272.

Aussi les transactions sont-elles excellentes sur les terrains; la semaine dernière à Winnipeg un lot de 66 120 pieds, au coin des rues Main et Fonseca, s'est vendu $18,900; un autre sur la rue Main, entre les rues Logan et Henry, a été payé $16,000.

De pareils résultats sont dus non seulement à l'excellence du sol, à l'activité des habitants, mais aussi à l'habile direction des gouvernements Provincial et Fédéral.

L'école provinciale de Laiterie, qui a joué un si grand rôle dans le développement de l'industrie laitière dans notre province vient de rouvrir.

Les élèves sont plus nombreux que jamais, et son installation a été encore perfectionnée par les soins de M. Macdonald. Les professeurs sont, M. D. W. Shunk pour le fromage, Harry Piggott pour l'épreuve du lait, Fred Lutley pour le beurre, et M. Isaac Wood comme ingénieur.

Un autre perfectionnement notable, c'est l'industrie des machines pour sécher le blé mouillé par les orages de cet automne, On attendait avec impatience le résultat de leurs essais car cette question est de grande importance pour nos fermiers.

Les résultats obtenus à Boissevain sont excellents. Le blé ainsi traité gagne en valeur marchande de 15 à 20c. par minot.

On agite actuellement à Winnipeg une question qui intéresse tous les fermiers et surtout ceux des environs de la ville. Ils est question d'établir un jour de marché fixe par semaine. On croit que le mercredi serait le jour le plus favorable. C'est une nouvelle d'importance car elle facilitera la vente en amenant à jour fixe tous les consommateurs, désireux de renouveler leurs approvisionnements.

On dit que les loups sont nombreux cette année dans le Nord de la province; ils se tiennent par bandes dans les bois et ont déjà causé des dégâts dans les troupeaux. Leurs victimes sont surtout les orignaux et les chevreuils que gênent l'épaisseur de la neige.

C'EST TOUT LE PORTRAIT DE SON PERE.

Nourrice, apportez-moi l'enfant!
Voyez cette mine adorable!
Il est gros comme un éléphant!
Ah! c'est un bébé remarquable!
Allons fieu, ris à ton parrain
Et ris de même à ma commère....
Quelle grimace!.... Ah! le coquin,
C'est tout le portrait do son père!

Ses yeux sont comme des pruneaux,
Il est gras comme uno poulardo;
Ses cuisses sont des jambonneaux,
J'ai faim dès que je le regarde!
Ne crains rien, va mon petit fieu,
Tu fais grand honneur à ta mère....
Il n'a pas encore de cheveux....
C'est tout le portrait de son père!

Où prendre un enfant comme ça?
Ça ne s'obtient que sur commande!
On dirait qu'il comprend déjà;
Nourrice, apportez la provende!
Là, là, petit! plus doucement,
C'est qu'il meurt de faim, le compère!
Par bonheur il n'a pas de dents .....
C'est tout le portrait de son père!

Regardez-moi oet appétit,
Cette vigueur et cette mine!
Avale, avale, mon petit.
Comment trouvez-vous la cantine?
Lorsque tu seras grand, pendard!
C'est le vin qui saura te plaire.
Il n'en veut plus! il est poohard!
C'est tout le portrait do son père!

Le voilà qui s'endort sur moi,
Il ronfle oomme un petit homme!
Il a l'air plus [illegible] roi
Et sourit en faisant son somme.
Mais bon! Me voilà tout mouillé!
Sapristi! La mauvaise affaire!
Le petit gueux s'est oublié ...
C'est tout le portrait de son père!

LEMERCIER DE NEUVILLE.

POUR RIRE

La fille de Rapineau est sur le point de se marier.

Elle interroge son père:

—Qu'est-ce que tu me donneras pour mon mariage?

—Mon consentement et celui de ta mère.

Un bon mot, recueilli à l'une des dernières chasses du président Faure à Rambouillet. On n'en garantit pas l'authenticité.

Un médecin des plus huppés—presque un "prince de la science"—était au nombre des invités et se faisait remarquer par une rare maladresse. Coup sur coup, il venait de manquer une demi-douzaine de faisans—à quelques pas.

Lors, l'amphitryon, ajustant son monocle:

—Voyons, docteur, voyons, pas d'émotion. Imaginez-vous que vous visez un client!

Quelques définitions:

Egout—Conduit souterrain d'une grande utilité dans la polémique.

Perruque—Prairie artificielle à l'usage des gens qui n'ont plus de gazon sur la terrasse.

Mariage—Un feu d'artifice qui commence par le bouquet.

Beaucoup en peu de Mots.

Celui qui est enfant à vingt ans le sera toujours.

Le canal de Suez a couté environ $100,000,000.

L'on parle 31 idiômes aux iles Philippines.

Aux Etats-Unis il y a 35467 pharmaciens.

Les 12 cables trans-atlantiques ont couté $85,000,000.

En parlant on plait quelques fois; en écoutant on plait toujours.

L'armée allemande emploie 8,000 pigeons voyageurs.

On estime qu'il se fait 3,000 mariages par jour dans le monde entier.

L'année dernière les Etats-Unis ont produit 34,423,094 barils de bière.

D'après des statistiques officielles la criminalité est en décroissance en France.

Le père du grand poëte Shakespeare était tout à fait illettré, il ne pouvait même pas écrire son nom.

Les bâtisses, les allées et ornements de l'Exposition de 1900 à Paris couteront $20,000,000.

Sarah Bernhardt gagnait $40 par mois en 1872; depuis 5 ans elle gagne en moyenne $100,000 par année.

Dans trois ans, sous des conditions favorables, la progéniture d'une paire de rats se monterait à 1000.

La plus petite république du monde est celle de Gaust qui comprend quelques 140 âmes et qui est située sur le sommet d'une montagne des Pyrénées. Elle n'a qu'un mille de superficie et existe depuis 1648. Cette république en miniature, reconnue de la France et de l'Espagne, a un conseil de 12 membres qui élit son président.

Ce que contient le corps humain
Un bol de sucre.
Assez de sel pour un diner.
Assez de fer pour faire 5 broquettes.
Assez de carbone pour faire 9,360 crayons.
Assez de phosphore pour faire 8,064 caseaux d'allumettes.
Assez de graisse pour faire 4 à 8 livres de chandelles.
Assez de gaz pour remplir un gazomètre de 3,649 pieds.
Assez d'hydrogène pour remplir un ballon qui lèverait ce corps humain même.
9½ gallons d'eau.

Puis quelquefois un peu d'esprit.

Baume Rhumal

Combien de maladies de poitrine, combien d'inflammations de poumons, et combien de bronchites seraient évitées si, dès que la toux vous prend, vous usiez du *BAUME RHUMAL.*

Priere a ceux qui ne sont pas abonnes de decouper le coupon et de nous le renvoyer apres en avoir rempli les blancs

A l'Editeur du Journal "l'Echo de Manitoba."

Monsieur,

Sous ce pli vous trouverez la somme de ....

pour .... mois d'abonnement a votre Journal "l'Echo de Manitoba, que vous voudrez bien m'envoyer a l'adresse suivant:

Nom ....

Paroisse ....

Comte ....

Revue des Journaux.

Après avoir cité les articles insultants du *Telegram, La Verite* ajoute ce qui suit.

"La province de Québec, en 1876 n'a pas manqué de *reconnaissance* mais de *confiance*, ce qui n'est pas du tout la même chose. Le parti libéral-conservateur avait tellement gâché la question scolaire par le refus de marcher en juillet 1895 et par la fameuse grève des sept en janvier 1896—pour ne parler que de ces plus grosses sottises—que beaucoup de catholiques de la province de Québec n'avaient plus aucune confiance dans la sincérité de plusieurs chef de ce parti."

Et pour terminer.

"Maintenant, nous invitons la *Minerve*, le *Courrier du Canada*, le *Trifluvien*, la *Defense*, le *Courrier de St-Hyacinthe* et autres feuilles conservatrices de la province de Québec à reproduire ces insultes de la feuille tory de Winnipeg et à nous dire ce qu'ils en pensent. Ce sera intéressant"

Du *Globe* de Toronto.

"La querelle commencée par le *Morning Telegram* de Winnipeg, dans le parti Conservateur atteint en vérité des proportions royales. Le *Telegram* a commencé par insulter la population de Québec en termes les plus violents, parce qu'elle soutenait Laurier au lieu de Tupper. C'est une belle querelle mais qui ne peut produire aucune excitation en dehors des politiciens conservateurs.".......

"Vous avez voté contre nous; nous avons été chassés du pouvoir donc vous êtes un tas de scélérats." Voilà ce que cela veut dire. Il serait intéressant de savoir de quel droit le *Telegram* se sert du nom de Hugh John Macdonald dans cette furieuse attaque entre les Canadiens-français? Ce n'est pas tout à fait la politique que nous avons été habitués de voir associée avec le nom de Macdonald.

Du *Free Press* du 10 janvier:

"La feuille de combat de M. Macdonald avait émis l'opinion que *le Manitoba* n'exprimait pas les vues du Sénateur Bernier et de M. LaRivière M. P. les deux chefs conservateurs Canadiens-français dans le Manitoba, mais *Le Manitoba* dans son dernier numéro déclare avec autorité que ces deux messieurs partagent les vues du *Manitoba*."

La fente du luth est aujourd'hui d'importance mais de grands efforts ont été faits pour museler l'organe, et ces efforts ont eu le plus grand succès.

Nous n'entendrons plus parler désormais en ces quartiers d'insultes aux Canadiens-français, car il est prouvé que c'est une mauvaise politique que de laisser voir trop le doigt. Il y aura probablement deux sessions de la législature, et l'on a enfourché trop tôt le cheval Protestant; et de fait il a attrapé un mauvais rhume en raison du froid rigoureux qui sévit à St-Boniface.

CORRESPONDANCE POLITIQUE.

Une grande réunion a eu lieu mardi dernier, à Montréal, en l'honneur des députés libéraux récemment élus.

Sir Wilfrid Laurier y assistait ainsi que MM. Sir H Joly, Tarte, Marchand, Fielding, Fisher, Geoffrion, Duffy, Préfontaine, etc.

Une ovation enthousiaste a été faite au Premier Ministre, qui a prononcé un fort important discours.

Sir Wilfrid Laurier a rappelé l'œuvre néfaste du sénat et son opposition anti-patriotique au chemin de fer du Yukon. Il a déclaré que la réforme du senat s'imposait en présence de la mauvaise volonté et de l'obstruction de ce corps.

Il nous fait plaisir de noter, car ce fut toujours notre opinion, à ce sujet la déclaration suivante:

"Je ne pense point," a-t-il dit "ainsi qu'en mes jeunes années, que le meilleur moyen soit actuellement l'abolition du sénat. Je considère la Chambre Haute comme une sauvegarde sage et nécessaire mais j'estime qu'il convient de la réformer pour la rendre conforme aux volontés du peuple.

J'estime qu'il ne peut exister un corps politique indépendant du contrôle de l'électorat, que personne dans l'Etat ne doit être au-dessus des lois, et étranger à la volonté du peuple."

Ces fermes déclarations du chef du gouvernement, si conformes au bon sens et aux principes du gouvernement populaire, nous donnent lieu d'espérer que dans un bref délai, des mesures vont être prises pour modifier le sénat actuel et en faire un rouage utile, au lieu d'un corps de partisans.

Par exemple le moyen suggéré par Sir Wilfrid paraît donner lieu à quelques restrictions.

"Tout en laissant le mode de nomination tel qu'il est aujourd'hui, la réforme que nous pouvons opérer est que lorsqu'il y aura conflit entre la Chambre et le Sénat, entre le Sénat nommé par la Couronne et entre la Chambre des Communes, élue par le peuple, lorsqu'il y aura conflit et qu'ils ne pourront pas s'accorder, alors il pourra y avoir un vote conjoint des deux corps législatifs, et la majorité des deux l'emportera."

Cette importante déclaration a été très diversement accueillie, et il convient de l'étudier sérieusement avant de se prononcer.

Le Premier Ministre s'est montré très réservé sur la question de la conférence de Washington, il a déclaré que: "quoiqu'il puisse obtenir il ne le fera jamais aux dépens de la dignité de notre pays."

M. W. S. Fielding, ministre des finances, a causé une agréable surprise lorsqu'étant monté à la tribune, il a déclaré que les comptes de l'exercice financier étant complètement terminés pour l'année se terminant le 30 juin dernier, il pouvait annoncer officiellement que le surplus était de $1,722,712.33 au lieu d'un million comme on l'avait cru précédemment.

Quant aux six premiers mois de l'année fiscale qui viennent de s'écouler, le surplus sur ceux de l'année précédente est de $2,855,000.

Voilà des chiffres qui répondent victorieusement aux folles diatribes de l'opposition conservatrice.

Pendant que les torys en sont réduits à prêcher la guerre de race, le gouvernement libéral travaille avec un succès toujours croissant à la prospérité du Dominion.

M. Tarte a pris aussi la parole pour flétrir les attaques dirigées contre lui dans la presse conservatrice.

Il convient de citer à ce propos la lettre adressée la semaine dernière par Sir Wilfrid Laurier au Sénateur Dandurand.

Elle venge M. Tarte de toutes les attaques passionnées dirigées contre lui.

La Législature de la Colombie Britannique est remise et la majorité en faveur du gouvernement Semlin a été de six voix.

Celle d'Ontario est convoquée pour le 1 février.

On estime que la majorité de M. Hardy sera d'environ 12 voix.

A Matane, par suite de la nomination du major Pincault, des élections vont avoir lieu. Les candidats sont M. Donat Caron, libéral; M. le Dr. Bouillon, également libéral; M. Boulay, conservateur.

Les élections au Manitoba, s'il fallait en croire *La Presse*, seraient à la veille d'avoir lieu.

Mais il faut, paraît-il, prendre à contre pied ce qu'annonce ce journal, car voici ce que M. Greenway a déclaré le 25 décembre à Boissevain:

"Les torys ont publié une circulaire en vue des élections qui devaient avoir lieu l'année dernière; ils en publient une en vue de cette année; cela prouve leur ignorance car je puis vous assurer qu'il n'y aura pas *d'election avant 1900*."

CORRESPONDANCE.

ST-CLAUDE.

(De notre correspondant particulier).

Monsieur John Kaven est allé à Winnipeg la semaine dernière; la municipalité a payé son voyage et le gouvernement se charge de la pension et du logement.

L'année 1898 a vu progresser St-Claude considérablement; nous avons eu deux nouveaux magasins, ceux de Messieurs Ed. Jobin et Henri Bonnet. Tous deux sont contents de leurs débuts.

Il est expédié environ 300 cordes de bois par semaine ce qui veut dire qu'il rentre chaque semaine environ $600 dans la place La récolte ayant été bonne les gens de St-Claude ont une aisance qu'ils n'avaient point connu jusqu'ici.

Voilà le résultat d'une administration libérale.

Les jours de Noël et de janvier nous ont amené ici une foule d'étrangers.

DUCK LAKE

La nouvelle année s'est très bien passée ici et tout a été à merveille. Le jour de Noël ou "Christmas MM. McIntyre et Ficher nos deux représentants populaires de Batoche et Mitchell ont eu en présent chacun une magnifique copie de la vie de Gladstone et tous deux ont fait de jolis petits discours bien appropriés, et si leurs discours politiques sont aussi appropriés que leurs discours sociaux, nos districts auront droit d'être fiers de leurs représentants.

Melle McLennan, de Prince Albert, est maintenant en visite chez M. McIntyre, c'est la fille du maire de Prince Albert.

Notre village a fait une acquisition dans la personne de M. Bruyère, instituteur, qui doit prendre charge de l'Ecole Publique Catholique ici, c'est un charmant garçon.

M. le baron Krysman de Deftal a été appointé sous-agent des terres ici en remplacement de M. Fisher qui avait donné sa démission.

M. McIntyre est en train de bâtir une magnifique bâtisse, les travaux commenceront au printemps; M. Ph. Gamat a entrepris la livraison de la pierre et est actuellement à l'œuvre.

Notre place a été érigée en village d'après les ordonnances du Nord-Ouest. Il y aura élection du surveillant le 10 courant, M. Ph. Gamat est appointé officier-rapporteur.

Il y aura un bal donné par les dames du village le 9 au soir dans la salle des Forestiers Indépendants. Tout promet succès.

M. Wm. J. Pazer ainsi que sa dame sont allés passer quelque temps à Ste-Marie de la Beauce et M. Patrice Parenteau prend charge du magasin.

M. L'Anglet et George Boyer ont établi un magasin à Batoche.

M. Maxime Dubois a visité Duck Lake dernièrement.

L'élection de syndic a eu lieu le 5 janvier. MM. Emanuel Chauvet, Chas. Fisher et Jos. Philibert sont les syndics pour l'année courante.

Plusieurs de nos concitoyens ont rendu visite au R. P. Payette à l'Ecole Industrielle, et dire qu'ils ont eu une magnifique réception ne serait pas une nouvelle.

Il y a plusieurs malades de la grippe ce qui donne beaucoup d'occupation au Dr Stewart.

M. Mitchell, ex-député, a été retenu à sa maison depuis plusieurs jours par une attaque de la grippe.

L'élection des officiers des Forestiers Indépendants a eu lieu avec le résultat suivant: R. S. McKenzie, C. O.; W. S. Nerton, C. R.; C. Devidson, V. C. R.; Docteur A. B. Stewart, Trés.; J. A. Philion, Sec. Arc.; D. H. Grant, Sec. Fin.; Ph. Gamat, S. W. Wm Kennedy, J. W. S. Fukham, S. B. J. Melville, J. B. A. Marcotte, McKenzie, Com. Fin.; C. Laviolstte, Jos. Philibert, Gentil Peceb, Eug. Brunelle, C. E. Boucher, S. Bouches, Paul Ashly, Com. Sp.

Nouvelles Locales.

MM. Gordon et Ironside se proposent d'envoyer cet hiver des animaux dans les vieux pays.

1620 malades on été traités durant l'année dernière à l'hopital de St-Boniface.

Les médecins son surchargés, par suite de l'épidemie de grippe et de rhume qui sévit actuellement.

M. J. C. Birt, 54 rue Juno, est le seul agent chargé de la publicité pour L'ÉCHO DE MANITOBA. S'adresser à lui pour toute publicité.

La vente des timbres-poste à Winnipeg pour le dernier mois de 1898 a donné près de $2,000 de plus qu'aucun mois précedent.

Le R. P. Drummond, S. J., prêchera dimanche prochain au soir à l'Eglise Ste-Marie pour répondre au sermon du R. Fortin.

35 à 49 instituteurs ou institutrices français sont venus en ville cette semaine pour suivre un cours normal sous la direction de l'inspecteur Rochon.

Abonnez-vous à L'ÉCHO DE MANITOBA, le seul journal de la Province entièrement et exclusivement dévoué aux intérêts de tous ceux qui parlent la langue française.

Un journal de Fargo annonce que la ligne Leid du Northern Pacific sera probablement prolongée jusqu'a Turtle Montains, et peut-être jusqu'à Brandon.

Le Premier Ministre Greenway et le Procureur-général Cameron partent la semaine prochaine pour l'Est. Leur voyage aurait trait en partie à l'immigration.

Le bureau du C. P. R. et son agence Télégraphique vont être transportés très prochainement à leurs nouvel-emplacement au coin du Main Street de la rue McDermett.

Monseigneur Ritchot curè de St-Norbert et vicaire génèrat du diocèse de St-Boniface, accompagné du R. P. Guillet curé de l'Eglise Ste-Marie est parti en voyage pour Montréal.

Le Commissaire d'Immigration, M. McCreary, a reçu cette semaine $600 provenant d'habitants de la Province pour payer le passage de parents ou amis résidant actuellement soit aux Etats Unir, soit dans les Vieux Pays.

On a reçu également une lettre de M. Labruère Pacaud qui s'est coupé le pied en buchant. M. Pacaud a été obligé de rester plusieurs semaines à l'hopital, à l'heure actuelle il est guéri et parait satisfait. Il s'est associé avec un autre Canadien et il tient un hôtel.

La Commission d'Ecoles de St-Boniface s'est réunie cette semaine et a élu M. H. Béliveau comme président, M. R. Goulet comme secrétaire trésorier. Les autre membres du bureau sont MM. L. J Collin, É. Damour, Jos. Allaire et S. Jean. Le départ de M. Trudel pour Régina a crée une vacance qui sera remplie prachainement.

Selon son habitude à pareil jour de l'année M. J. B. Leclerc de St-Boniface donnait dimanche dernier à plusieurs de ses amis un souper magnifique. Il faut y avoir pris part une fois pour se faire une idée de la manière dont M. Leclerc et sa dame savent faire les choses. Les invités après avoir passé une soirée des plus agréables se retirèrent vers les 2½ heures du matin, emportant avec eux un doux souvenir de la bonté et de la générosité de leur hôtes.

M. Samuel Alexander, banquier à Treherne, a été tué vendredi matin. Il ctait monté sur un train de fret, et un peu avant d'arriver à Winnipeg, le pied lui a probablement glissé, il est tombé sur la voie et a été horriblement mutilé. Il est mort samedi à l'hopital général de Winnipeg.

La première réunion du conseil de ville de St-Boniface pour 1899 a eu lieu cette semaine. M. Bleau a été élu président du comité des finaces, M. Senécal pour les traveaux, M. Gauvin, police et feux, M. Pelletier licences et santé MM. Paradis et J. E. Prieur auditeurs, MM. J. A. Prendergast et C. Marcoux évaluateurs, Dr. Lanbert officier de santé. Tous les membres étaient présents à l'exception de M. Lamontagne en voyage dans l'Est pour six mois.

Plusieurs citoyens de Winnipeg sont arrivés cette semaine venant du Klondyke et porteurs d'un grand nombre de lettres pour des personnes de la ville. M. Ed. Lafrance est en parfaite santé et sora probablement de retour d'ici un mois. M Ch. Bossuyt ne rentrera probablement qu'un peu plurd tard. Il paraitrait que ces MM. ont éprouvé une certaine difficulté pour vendre leur viande l'or est rare parait-il, (où en trouvera-t-on alors?) à cette époque, et les ouvriers lorsqu'ils travaillent sont nourris par les compagnies qui s'approvisionnent elles-même.

Revue Commerciale.

BLÉ.—Le prix est baissé.

On cotait en dernier lieu 63c. (No 1 dur) à Fort William.

On cote dans la province de 46c. à 50c., suivant la distance, pour No 1 dur.

ISSUES DE MEUNERIE.—

Le son vaut $9.00, et le gru, $11.00, par tonne; avec 50cts à $1 de diminution pour les gros lots.

MOULÉE.—Moulée d'orge à $16. Blé mêlé, 13 à 14c.

FARINE.—Baisse de dix cents. On cote Patente 1 dollar 95 cts, Strong Baker, $1.75; seconde Baker, $1.35, et XXXX $1.05.

AVOINE.—Légère baisse.

On paye 24c. à 26c.

Mauvaise qualité en général.

ORGE.—30 à 35 cents le minot. Peu d'offres.

LIN.—65 cents le minot. Qualité faible.

BEURRE.—De crèmerie, varie de 22 cts à 23 cts, suivant la qualité.

De laiterie, le prix courant est de 14 à 15 cts. L'approvisionnement des entrepôts est considérable.

FROMAGE.—L'on cote 9 1-2 cts pour larges meules et 10c. pour celles de petite dimension.

ŒUFS.—Pas d'offre d'œufs frais du Manitoba.

Plusieurs envois d'Ontario.

On paie 18 à 20 cents. Frais: 20 cents.

GIBIER.—Lièvres, trois pour 25 cents.

Bonne demande de pigeons à 20c. la paire.

VOLAILLES.—Poules, 10c. la lb.; de choix, 12c. la lb.; dindes, 10 à 11c. la lb. de poids vif; canards, 10c. la lb.

L'Ontario a peu fourni et l'approvisionnement ici est faible.

LÉGUMES.—Patates, de 35 à 40 cents.

Les oignons sont d'une piastre; choux, de 35 à 40 cents la douzaine.

FOIN.—On constate une légère baisse.

Sur le marché, $7 à $8.50 la tonne.

Pressé, 7 à $8.50.

CHEVAUX.—Pour bons chevaux de voiture légère on paye actuellement $125, et les gros chevaux de trait $125 à $175 pièce.

Chevaux du Montana vendus à $24.

PORCS.—Marché faible. 5 cts par lb.

Pas d'offres presque.

PEAUX.—Baisse.

No 1 Vert, 6 1-2 cents; Mouton, 30 à 40 cents; Chevaux, 75 cents à $1.50 pièce.

VIANDE.—De boucherie: Porc, de 5 3-4 cts. à 6 1-4; Bœuf, de 4 1-2 à 5c.; Mouton, de 6 1-2c. à 7c.; Veau, 5 1-2c. à 7c.; Agneau, 7 1-2 à 8c.

Jambon, 11c. Epaules fumées, 8 1-2. Lard salé, 9c.

VACHES À LAIT.

Grande demande, 35 à $40 pour fraiches vêlées; $40 a été payé pour laitière de 1er choix.

Les Mysteres de Montreal.

Cette œuvre inimitable d'Hector Berthelot, qui a paru exclusivement dans les colonnes du *Canard*, et qui a obtenu un si grand succès, est maintenant réunie en volume pour la première fois

C'est un fort volume d'environ 150 pages, avec nombreuses illustrations, couverture en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du *Canard*, chez tous les principaux libraires et dépots de journaux.

Par la malle: 11 cts; par la malle la douzaine: 95 cts.

Envoyez 11 cts à l'adresse suivante.

"LE CANARD"
Montréal, Canada.

A. F MARTIN, D. L., S. C. E.
Proprietaire-Editeur, Winnipeg